

Théorie synthétique de la rationalité: projet et aporie

Salvino A. Salvaggio

La proposition programmatique qu'avance ici Raymond Boudon d'élaborer un modèle synthétique de la rationalité en vue de permettre le dépassement tant des insuffisances théoriques de l'*homo oeconomicus* que des prétentions épistémologiques démesurées de l'*homo sociologicus* ne peut que me trouver d'accord. En effet, si la rigidité des paradigmes sociologiques de matrice utilitariste (classique, neo- et *rational choice*) n'autorise que très difficilement et marginalement l'approche articulée de phénomènes sociaux complexes (consultations électorales, grèves, mouvements sociaux, etc.), le recours aux modèles de type structuraliste ou holiste ne nous est pas d'un plus grand secours pour pénétrer les mécanismes profonds des nombreuses réalités circonscrites de la vie quotidienne (les situations de prise de décision, par exemple). Aussi, Raymond Boudon a-t-il raison d'insister sur l'impérieuse nécessité de dégager des canaux interprétatifs nouveaux visant une lecture du social orientée, à la fois, vers l'appréhension des mouvements souterrains des structures et des contraintes latentes, et vers celle des riches effervescences de surface en matière de rationalité immédiate, de croyances et de convictions conjoncturelles.

A cet égard, le rapprochement progressif du Professeur Raymond Boudon - qui par le passé a été un des plus fervents défenseurs de l'individualisme méthodologique - avec ces auteurs dont les contributions ont osé le périlleux défi d'une rencontre théorique entre le sujet et la structure en posant l'équation de l'interdépendance des paramètres, tant objectifs que motivationnels, de l'agir au sein d'un processus de production réciproque des uns et des autres, ne peut que laisser augurer une saison florissante de débats dont ce dossier est la première manifestation.

L'abandon partiel du concept réducteur de *rationalité instrumentale*, la renonciation critique aux *patterns* prédéfinis de l'utilitarisme calculateur comme facteurs déterminants de la compréhension sociologique, et la réévaluation concomitante de la *Wertrationalität* rendent au chercheur la possibilité d'une élasticité intellectuelle que deux décennies d'un certain formalisme mathématisant, sédimenté et têtue, lui avaient ravi. De plus, le projet boudonien de refonte paradigmatique de la sociologie permet de laisser apparaître derechef l'acteur social simultanément 1)

comme le lieu de l'actualisation de l'histoire où se joue le présent et 2) comme le sujet potentiel tant du raisonné que de l'indétermination (la croyance, les estimations erronées, les comportements "illogiques", les pulsions affectives imprévisibles,...). Raymond Boudon semble donc être décidé à s'éloigner quelque peu des sentiers escarpés de l'individualisme méthodologique pour mettre son intelligence vive au service d'une théorie de l'action sociale plus riche car attentive non seulement aux segments décisionnels et volontaires du comportement, mais aussi aux dimensions non intentionnelles de l'agir humain, individuel et/ou collectif.

Toutefois, une lecture analytique plus fine du texte de Raymond Boudon soulève nombre de questions sur la pertinence épistémologique du fondement retenu et au départ duquel l'auteur entend déployer son projet de renouvellement paradigmatique de sa propre sociologie. Non que ce fondement ne soit pas valable *a priori* ou *in abstracto*, mais il apparaît clairement inapte à alimenter la volonté théorique de R. Boudon de renouer avec les composantes culturelles (non-logiques) de l'action sociale dès lors qu'il repropose subrepticement la modélisme utilitariste, du moins dans ses procédures et algorithmes. Là réside l'aporie qui mine de l'intérieur le projet boudonien: alors que le rappel théorique aux "bonnes raisons" voudrait être la condition de possibilité d'ouverture d'horizons explicatifs-compréhensifs plus larges, désormais libérés de l'emprise formelle d'une rationalité performative omniprésente, la référence récurrente aux axiomes de la logique neo-utilitariste constitue parallèlement la condition d'impossibilité de l'effectuation et de la réalisation de ce même projet dans la mesure où elle abolit la possibilité du retour, fut-il assez limité, au non-logique.

Un exemple éclairera et étayera mon objection. Lorsque Raymond Boudon, afin de démontrer les limites qu'il entrevoit de l'usage du *rational choice model*, place un article de Steven Lukes sous le feu de sa critique, il commente en tirant la couverture à lui:

"In a well-known and brilliant paper, S. Lukes (...) suggests that Weber was possibly light-minded when he coined this expression [*Wertrationalität*]. This statement of Lukes derives from the fact that, to him, rationality cannot be anything else but an attribute of the relation means/ends. If so, an action without an end cannot evidently be called rational at all. Lukes reaction is understandable. But nobody need to accept the postulate that the attribute 'rational' can be applied exclusively to this relation. Weber starts from a more simple, natural and powerful assumption -it seems to me at least-when he says that a given behaviour is rational as soon as it is inspired by reasons which could *easily* ⁽¹⁾ be endorsed by most people in the same situation."

¹ Je souligne.

Ce passage appelle quelques réflexions:

1) En soutenant qu'un comportement donné peut être considéré comme rationnel lorsque la plupart des personnes est en mesure de faire FACILEMENT siennes les motivations qui l'inspirent, Boudon commet un saut argumentaire qu'il n'explique pas car il n'existe aucun lien nécessaire entre la première partie de la proposition et la seconde, c'est-à-dire entre définition sociale de la rationalité et acceptation sociale des motivations comportementales. Peut-on raisonnablement soutenir que l'exécution de la peine capitale est un acte rationnel aux USA dès lors que plus de 50% de la population américaine est favorable à la peine de mort et en accepte les motivations (même celles du bourreau)? Et que deviendrait cette rationalité dans des pays où une majorité de personnes condamnent cette sentence?

2) Le seul contenu que l'on puisse alors attribuer à ce saut argumentaire est la référence implicite de Boudon à une logique de l'empathie ou de la sympathie, telle, par exemple, que la développe J. J. Rousseau dans son second *Discours*. Bien maigre fondement...

3) "...by most people in the same situation." --> l'expression demeure trop ambiguë et plurisémiotique pour faire office, me semble-t-il, de justification acceptable d'une position théorique qui, par la revitalisation du concept de Wertrationalität, voudrait conduire à l'exposé d'un projet paradigmatique rénovateur. Trois hypothèses sont en effet envisageables:

a) "in the same situation" se rapporte aux conditions contingentes où naissent et se développent les raisons qui inspirent le comportement. Dans ce cas, l'expression "in the same situation" fait référence aux circonstances externes, environnementales (*lato sensu*), aux données extérieures et non aux variables sociologiques endogènes qui caractérisent les sujets. La conséquence théorique tirée de cette première hypothèse montre alors manifestement un Boudon qui ne tient pas, ou très peu, compte du canevas des divers conditionnements sociaux et des diverses limitations des acteurs en les réduisant, de manière behavioriste, à des sortes de *boîtes noires* qui fournissent des réponses universelles et standardisées à des stimuli externes donnés. La théorie demeure indifférente aux caractéristiques de la structure.

b) "in the same situation" L'expression fait référence aux conditions sociales objectives des agents des comportements, à leur position structurale dans un réseau multivarié, à leur parcours historique, et non aux données conjoncturelles externes. Dans ce cas, on se trouve face à un modèle mécaniciste-causal fortement réducteur: soumis aux mêmes causes (influences, conditionnements, histoires, etc.), tous les acteurs répondent suivant un schéma unique et produisent mécaniquement un ensemble convergent de motivations en dépit de variations possibles dans les situations empiriques contingentes. La conséquence théorique est ici aussi celle d'une rigide reproduction sociale, indifférente aux micro-mutations qui ont siège dans la vie quotidienne. La théorie demeure indifférente aux spécificités des sujets.

c) "in the same situation" L'expression se réfère tant à la situation externe contingente (les données d'environnement) qu'aux paramètres idiosyncrasiques des sujets sociaux (leur position structurale, leurs histoires, leur mobilité,...). Dans ce cas, et de façon assez paradoxale, le projet de Boudon d'une refondation théorique de modèles obsolètes enferme la définition du concept de *rationalité* dans une casuistique bloquée; bloquée précisément par la difficulté de faire entrer les variables structurelles dans les processus optimisant de la prise de décision. Et le passage des raisons objectives aux "bonnes raisons" subjectives ne change rien à cela dans la mesure où les algorithmes d'évaluation prédécisionnelle ne sont pas remis en cause par Boudon. Le dépassement auguré de l'utilitarisme et du structuralisme reste superficiel et rhétorique dès lors que l'auteur propose à leur place le recours à un modèle rationaliste qui voit compter d'abord les raisons et les motivations alors que les acteurs continuent, somme toute, à faire figure d'agents impersonnalisés et interchangeables.

En conclusion, on constate que la traduction théorique que Boudon opère du postulat wébérien de la *Wertrationalität* en "bonnes raisons" subjectives ne permet pas de consolider la base théorique d'où affronter l'exigence programmatique de la redéfinition de la rationalité. En effet, lorsqu'il se propose d'épingler les caractéristiques d'une action individuelle rationnelle, Raymond Boudon néglige trois composantes fondamentales: 1) La nécessité de redéfinir les algorithmes d'effectuation et de contrôle de la prise de décision individuelle et collective, concomitamment à l'introduction pertinente de facteurs non "mathématisables" (les bonnes raisons) de l'action. 2) L'incertitude de l'évolution (ne serait-ce qu'à très court terme) des paramètres situationnels dont la conjonction peut donner lieu à une multiplicité de positions d'équilibres différentes qui, chacune, alimente un ensemble autonome de motivations à l'action. 3) L'hétérogénéité des acteurs sociaux en présence qui, s'ils sont un réel *hard fact* dont il faut impérativement tenir compte, apparaissent étrangement dans le modèle de Boudon comme un surplus théorique interchangeable "in the same situation".

Ainsi défini, le projet de Raymond Boudon, malgré l'intérêt qu'il ne manque pas de susciter, me semble voué à une impasse, à moins d'en retracer complètement les axes opérationnels, ce qui ne saurait se faire sans la prise en considération et l'élimination des implications théoriques paralysantes qui l'accompagnent.